

Discours de passation de bâton 2025

Discours de Madame la vice-bâtonnière de Paris, Vanessa Bousardo

18 décembre 2025

Première chambre de la cour d'appel de Paris

Seul le prononcé fait foi.

[Protocole.]

Quel moment extraordinaire qu'une passation de bâton.

Evidemment, je revis ce même instant, deux années plus tôt, avec toute l'envie et tout l'enthousiasme qui nous animaient alors.

Cette cérémonie incarne quelque chose d'essentiel : la continuité.

Dans ce geste de transmission, il y a tout.

La continuité de nos responsabilités communes : servir un destin infiniment plus grand que le sien, celui de notre Barreau et celui de la Justice. Et cela a aussi pu être réalisé par le

travail accompli avec vous, Mesdames et Messieurs les chefs de juridiction et de Parquet que je remercie chaleureusement.

Il y a deux ans, c'était l'émotion de l'élan, la joie du commencement, celle de l'entrée en fonction. Aujourd'hui, cette émotion est différente, bien sûr, mais tout aussi intense.

Ces deux années ont passé avec une rapidité saisissante. Elles ont été d'une densité rare, entièrement consacrées au service de l'intérêt des avocates et des avocats du Barreau de Paris.

Ce mandat de vice-bâtonnière s'achève comme il a commencé : dans l'enthousiasme donc, le bonheur et, je dois le dire, une certaine sérénité. D'ailleurs, permets-moi, Chère Carine, une confidence.

Tu le pressens sans doute, mais je veux te le dire : tu t'apprêtes à occuper une fonction merveilleuse. Le vice-bâtonnat, au-delà de nos missions régaliennes exercées aux côtés du Bâtonnier, offre, en effet, quelque chose de rare et de précieux : une liberté infinie. Une liberté d'action, de temps, d'initiative.

Parce que le vice-bâtonnat est ce que l'on décide d'en faire, un espace presque sur mesure, qui te permet d'inventer, de porter et de faire vivre les engagements que tu choisiras au service du Barreau.

Je te souhaite d'aimer, de chérir et de savourer pleinement cette liberté, comme j'ai eu la chance de le faire.

Ces deux années – sans oublier, bien sûr, mon année de Conférence – comptent parmi les plus belles de ma vie professionnelle. Et disons-le, de ma vie, simplement. Car, avec ce mandat, j’ai eu la chance de : servir une profession, servir mes pairs, de servir quelque chose de grand et précieux : notre barreau, le barreau de Paris.

Ces années ont et auront toujours, pour moi, une résonance particulière.

Elles s’inscrivent dans la continuité d’un engagement entamé au Conseil de l’Ordre, poursuivi sans interruption à travers une campagne qui m’a placée au contact direct des avocates et des avocats, de leurs attentes et de leurs espoirs.

Puis est venu le mandat, qui a imposé une intensité que je n’avais jamais connue auparavant. Avec, bien sûr, sa part d’inachevé. Comment se hisser à la hauteur des ambitions que nous avons tous pour notre Ordre ? Nous voulons toujours faire plus. J’aurais voulu faire mieux. Le temps manque. Toujours.

Mais ce que ces mandats m’ont confirmé, c’est que j’ai profondément aimé les avocates et les avocats du Barreau de Paris. Et que cet amour-là a porté chacun de mes engagements, chacun de mes combats.

C’est un chapitre qui se clôt, pour nous et une nouvelle histoire qui commence à s’écrire pour notre Ordre avec vous, Louis et Carine.

Le Barreau vous a fait l’honneur de sa confiance. Les attentes, comme à chaque fois, sont à la hauteur de cet honneur : immenses et sincères. Toutes et tous ici, nous savons que vous ferez tout pour contribuer pleinement au renforcement du Barreau de Paris.

Vous incarnez, l'un et l'autre, l'énergie, la force et l'engagement que ces fonctions exigent. Et sachez que vous n'êtes pas seuls. Vous pourrez compter sur celles et ceux qui vous ont précédés — une mémoire, une expérience, un regard bienveillant.

Et, ma chère Carine et mon cher Louis, je vous le dis très simplement : chaque fois que vous le souhaiterez, vous pourrez compter sur moi. Mais d'ici là, un conseil : reposez-vous !

Ce bâton transmis aujourd'hui s'est enrichi, mandat après mandat, des engagements qui se sont succédé ; il contient les idées, les projets et les impulsions données par chacun de nos prédécesseurs. Pour ma part, d'abord et avant tout, améliorer le quotidien de nos consœurs et confrères, les soutenir et les protéger.

Autant de projets pensés, modelés, construits qui ont avant tout servi une conviction et un combat : celui de croire en l'égalité comme une boussole et un chemin. Ce chemin, c'est notamment celui de « Bâtonnières du Monde » qui continuera à porter ce combat dans tous les espaces où il demeure nécessaire.

Pour ce projet, comme pour tous les autres, nous n'étions pas seuls.

Nombre de personnes présentes ce soir y ont, chacune à leur manière, intensément contribué. Qu'elles en soient toutes et tous infiniment remerciées.

Cette cérémonie est aussi le témoignage des liens forts que nous avons créés — et même renforcés — au cours de ces deux dernières années. Oui, ces années ont été embellies par

votre présence, vous qui avez si généreusement œuvré à leur donner leur caractère inoubliable. C'est avec vous que je les ai vécues.

Avec toi, Pierre, bien sûr. Ce bâtonnat, quelle séquence de vie. Je nous revois en campagne, soudés, décidés à convaincre, à réussir. Unis pour l'emporter — et nous l'avons fait. Que de chemin parcouru depuis, que de défis relevés. C'est avec cette volonté commune, ce dynamisme partagé et cette exigence constante que nous avons traversé ces fonctions, côte à côte.

Avec ma famille. Mes enfants d'abord, qui sont ma force et mon ancrage. C'est en eux, en toi ma Victoire qui est présente, que j'ai puisé l'énergie nécessaire pour traverser ces deux années. Et c'est aussi pour eux que je me suis engagée, avec cette conviction intime que, quels que soient nos parcours, il ne faut pas craindre de se donner des horizons exigeants, de franchir nos frontières intérieures et de poursuivre ce qui nous paraît juste, pour soi et pour les autres.

Et puis, Thomas, bien sûr. Merci pour ton appui, ta présence et ton écoute, jour après jour. Merci de m'avoir accompagnée, comme toi seul sais le faire. Cela n'aurait tout simplement pas été possible sans toi.

Avec toi, maman, qui m'a toujours soutenue sans la moindre réserve. A travers nos échanges quotidiens, tu as tout partagé de ce mandat : mes journées, mes rencontres, mes déplacements, mes projets. De la Guadeloupe à Paris, il y a ce fil qui ne se rompt pas : une manière d'avancer — qui nous porte, et qui m'a portée. Merci, du fond du cœur.

Avec mes amis, fidèles compagnons de route. Ceux que l'on voit moins, mais que l'on aime toujours autant. Vous êtes une part entière du chemin parcouru.

Pardonnez-moi si je ne peux pas citer chacun d'entre vous, mais je ne peux quitter ce mandat sans évoquer ma très chère Jessica Finelle. Nous avons commencé nos vies professionnelles ensemble il y a près de 20 ans. Merci pour ta fidèle et si précieuse amitié. J'ai bien sûr aussi une pensée affectueuse pour mes fidèles amis, le Bâtonnier Pierre-Olivier Sur et ma très chère Agathe Martin.

Cette aventure est belle aussi parce que j'ai pu compter sur ma talentueuse collaboratrice, Judith Derouet que je remercie sincèrement.

Mais j'ai ce soir, une pensée toute particulière pour l'équipe rapprochée, le noyau dur, sans lequel le mandat aurait été assurément différent. Je sais ce que je vous dois.

De directeurs de campagne à directeurs de cabinet, c'est d'abord à vous que je pense mes chers Annabel Boccara et Benjamin Pitcho.

Annabel, comment aurais-je pu traverser ce mandat sans ta lumière — cette joie au cœur, constante, qui rayonne sur celles et sur ceux qui ont la chance de travailler avec toi — et sans ta connaissance aiguë du fonctionnement de notre institution ? Tu es une grande figure de notre vie ordinaire et nous avons la chance inouïe de pouvoir compter sur toi depuis tant d'années. Tout simplement, merci d'avoir été là.

Benjamin, il y aurait tant à dire. Tu m'as entourée avec cette force magnifique, poussée vers le haut par des idées toujours plus lumineuses les unes que les autres, qui ouvrent des chemins et font avancer. C'est un privilège d'avoir pu travailler ensemble, et bien plus encore d'avoir traversé cette période à tes côtés. L'Ordre a eu la chance de pouvoir

s'appuyer sur ton intelligence, ta finesse et ta capacité à éclairer les décisions. Tout simplement, mais très sincèrement, merci.

Je pense aussi à Karen Noblinski. Ma Karen. Quelle rencontre. Je ne sais pas ce qu'aurait été mon mandat sans toi, sans ta présence, sans ta bienveillance chevillée au corps, sans ta capacité si singulière à rendre possible l'impossible, de Paris à l'ONU. Tu as été de tous les projets, une force d'impulsion constante et joyeuse et une véritable source d'inspiration pour moi. Merci infiniment.

Sephora Perez, merci Sephora pour ta présence discrète mais efficace... Il n'y a que ton sourire pour illuminer tous les jours de notre mandat. Pétillante, dynamique, toujours partante, tu es l'enthousiasme, la bonne volonté et la compétence incarnées. A nouveau merci.

Laurence Mariani, notre déléguée aux affaires pénales. J'ai eu la joie de te retrouver à chacune de nos réunions pénales, animée par cette passion de la défense que tout le monde te reconnaît. Merci infiniment.

Et puis, Thierry Gontard, notre fidèle secrétaire général, dont la compétence, conjuguée au calme et à la sérénité, ont été une force précieuse pour tous, indispensable, merci à toi. Indispensable comme tu l'as tout aussi été ma chère Delphine Pujos, directrice de la déontologie que je salue et que je remercie également pour le travail colossal effectué.

Ce mandat, je le dois aussi à toutes les consœurs, à tous les confrères que j'ai eu le plaisir de rencontrer. L'échange, le dialogue, avec vous, a toujours été une source d'enrichissement.

Et puis il y a l'Ordre, ses collaborateurs, ses équipes. Ce n'est que par l'accompagnement de chacun des services de notre institution que tout est possible, jusqu'à l'organisation de ce dernier acte, aujourd'hui, que vous avez magistralement orchestré, comme tout ce que vous avez fait, tous ensemble, durant ces deux années.

Je vous remercie toutes et tous, salariés, avocats missionnés – je n'oublie aucun d'entre vous, et particulièrement Emmanuelle Augay, mon assistante pour sa présence discrète et bienveillante.

Et enfin, bien sûr, ceux qui « sont » la vie de l'Ordre à proprement parler, ceux que les consœurs et les confrères voient et appellent, dans la tourmente comme dans le doute.

Nos quarante-deux membres du Conseil de l'Ordre, qui étaient à nos côtés pour porter chacun de nos projets, avec cœur et courage, sous la direction de son irremplaçable Secrétaire, Frédéric Bibal, dont je salue le travail, le sens de l'écoute et la grande gentillesse.

Cinquante-six membres en réalité, en incluant ceux qui ont quitté notre Conseil l'an dernier, et qui l'ont toutes et tous marqué de leur présence et de leur énergie.

L'Ordre ne pourrait tout simplement pas exister sans vous.

De tout cela, je garde des souvenirs impérissables, et bientôt d'autres encore à écrire au sein du prochain Conseil de l'Ordre, dirigé par vous Louis et Carine, à qui je souhaite tous mes vœux de réussite.

Le moment est donc venu pour moi de vous dire une dernière fois merci.

Merci à toutes et à tous.

Merci au Barreau de Paris,

Ce Barreau qui m'a tant donné,

Et auquel je dois tout.